

CITYA RAMALEK, PRINCESSE SANGARIE

CHAPITRE PREMIER

Le *velmoor* passait avec sa lenteur nonchalante, étendant ses deux longues ailes cartilagineuses dans l'air frais du matin ; son ombre sautait d'une terrasse à l'autre, enjambant les rues au dessin compliqué de la ville de Barlimoor. Dans son sillage voletaient trois petits rapaces trop paresseux pour chasser par eux-mêmes, mais que le *velmoor* tolérait près de lui, car ils nettoyaient ses crocs acérés.

A demi couché entre les deux très longues ailes du monstre ailé, un droïde sommeillait.

De sa terrasse, le vieux Brookwood voyait les fumées des usines de *prax* spiraler à l'horizon. Il avait toujours été contre l'installation de ces usines qu'il jugeait trop proches de la ville. On lui avait rétorqué que cela n'était que de la sensiblerie. Après tout, n'était-ce pas les Xilogs qui y travaillaient ? Qu'importait qu'ils achèvent prématurément leur vie, leur unique poumon rongé par les vapeurs méphitiques, il y en avait bien d'autres pour les remplacer et d'ailleurs, qui ne demandaient qu'à prendre leur place.

Brookwood trouvait cela monstrueux. Pas la Fédération. Et la Fédération était toute puissante. Surtout en cette période que les grosses têtes avaient baptisée de « protohistorique ».

Sans doute pour ne pas faire comme Terre-O, la planète mère qui avait sciemment oublié son passé, quand elle n'en avait pas fait disparaître le moindre vestige...

D'ailleurs, l'industrie réclamait toujours plus de métax. Alors, où était le problème ?

Un bref craquement suivi d'un tintement mélodieux signifiant que Kawak venait d'entrer : Kawak était le droïde qui lui avait été affecté en tant que Haut-Fonctionnaire et lui Brookwood se serait bien passé de ce droïde et même de ce titre de Haut-Fonctionnaire dont on l'avait bombardé à son arrivée sur Fultar.

Certes, il avait sur la Nouvelle-Terre à régler tous les problèmes dont personne ne voulait s'occuper ; un poste enviable et envié. Mais il avait aussi l'impression de faire toutes les poubelles, et pour employer l'expression : de tenir en permanence la patate chaude que tout le monde se refilait de main en main jusqu'à ce qu'elle atterrisse sur son bureau.

Brookwood avait déjà un long passé derrière lui et était loin d'être un naïf. La sagesse de l'âge sans doute.

— Oui, Kawak ?

Le petit humanoïde qui, comme tous ses congénères, avait vingt centimètres de moins que la moyenne des humains, se courba en avant dans une sorte de révérence contrefaite et ridicule.

— Principal, l'homme que vous attendez est arrivé.

Brookwood haussa un sourcil et consulta son écran-agenda.

— ... Que j'attendais ?... Ah, oui ! Faites-le entrer ; j'avais complètement oublié.

Le droïde inclina la tête et la releva aussitôt. Malgré des décennies d'efforts, les ingénieurs n'avaient jamais réussi à donner à leur progéniture ne serait-ce qu'une vague impression d'humanité. Robots ils étaient, robots ils resteraient. Et ce, sans parler des androïdes soi-disant femelles dont on avait voulu faire les princesses du futur. Dans certains endroits de la galaxie, on en riait encore !...

L'homme, qu'avait annoncé le droïde-appariteur, se présenta peu après. Brookwood le dévisagea un long moment avant de s'autoriser à dire :

— Dops Steiner, je présume ?

— Lui-même ; je suis à vos ordres, Principal.

— Bien sûr que vous êtes à mes ordres, Steiner. Alors, à quoi bon le répéter ? répondit Brookwood avec un bon sourire. Venez, venez donc !

Brookwood se leva, eut un geste d'invite vers l'homme qui venait d'entrer et lui désigna un ensemble de fauteuils qui entouraient une table basse.

— Asseyons-nous un moment, nous serons plus à l'aise pour discuter. Désirez-vous boire quelque chose ? Ambor ? TD-3 Syrup ? Spaceflow ?

L'homme qui venait d'entrer dans le bureau esquissa un sourire et rejoignit Brookwood à l'autre bout de la pièce. Il possédait une abondante chevelure noire qui se prolongeait vers le bas par une barbe fournie ; celle-ci, par contraste, faisait ressortir la clarté de ses yeux bleu-vert.

— Steiner... vous permettez que je vous appelle Steiner n'est-ce pas ?

— Certainement et d'ailleurs, c'est mon vrai nom !

— Je sais, je sais. Pour une fois ! Mais vous avez aussi un titre et une fonction... Après tout, peu importe. Brookwood enfonça un discret bouton-poussoir situé sous la table basse. Sachez que si j'ai fait appel à vous, c'est qu'il s'agit d'une affaire délicate. Très délicate. Connaissez-vous, ou avez-vous entendu parler de Ramalek ?

— Ramalek... Ramalek ?... Citya Ramalek ?

— À la bonne heure, je vois que vous avez entendu parler d'elle. C'est...

— Une jeune princesse sangarie sur le Dofar.

— C'est ce qu'elle prétend être.

— Et elle ne l'est pas ?

— Si. Malheureusement.

Avec son bruit de petite clochette, le droïde-serviteur apparut soudain et marcha vers Brookwood de sa démarche chaloupée et un peu saccadée.

— Deux Ambor, Kawak. Avec des *splends* décortiquées.

— Tout de suite, Principal.

L'humanoïde pivota par saccades brusques, comme s'il décomposait le mouvement et s'éloigna vers le soufflet de la porte.

— Elle ne l'est plus ? s'étonna Steiner.

— Plus pour longtemps en tout cas ; elle vient d'être condamnée.

Steiner haussa les sourcils de surprise :

— Condamnée à quoi ?

— Je ne sais pas. Des années de réclusion sans doute. Ce sera une vieille femme quand elle sera relaxée et sa vie n'aura plus la moindre importance pour notre double communauté.

— Mais qu'est-ce qu'elle a fait ?

— Rebellion.

— Elle ? Mais...

— Mais rien, il s'agit de faire un exemple. Quelque chose de puissant qui frappe les esprits toujours en ébullition des Sangaris... C'est pourquoi elle devra être conduite dans les locaux pénitentiaires du Dofar, sa propre région.

— Bien, accepta Steiner d'une voix neutre. C'est drôle, mais je ne la vois pas se rebeller. Lorsque je l'ai entraperçue, il y a des années, c'était presque une enfant !

— Ça grandit vite, les enfants et les Sangaris ont toujours été des trublions dans la Fédération ; c'est pourquoi le Conseil Suprême a décidé de frapper fort ! Dites-moi, vous la connaissiez donc...

— Pas vraiment. Je me souviens l'avoir vue au cours d'une manifestation pour je ne sais plus quoi. Je ne l'ai vue que de loin.

Brookwood respira plus à l'aise, tandis que Steiner se penchait soudain en avant :

— Mais que comptez-vous faire de moi, Principal ? Je n'ai aucune expérience du milieu carcéral. Ne me dites pas que c'est moi qui...

— Bien sûr que non. D'ailleurs, ce n'est pas votre job. Vous, votre job sera de l'emmener saine et sauve sur le Dofar. Rien que ça.

— Rien que ça. Une sacrée responsabilité ! Et... elle sait ?

— Pas encore.

— Dès qu'elle aura compris...

— Et bien, faites en sorte qu'elle ne comprenne rien avant d'arriver sur Rangopan.

— Ah ! Et ça change quoi ?

— Rien.

— Pour vous, Principal, tout a l'air simple.

— C'est tout simple en effet.

Les deux hommes s'affrontèrent brièvement du regard.

— Si vous le dites, Principal...

— En effet, je le dis ! poursuit Brookwood avec force. Vous assurerez sa protection jusqu'à ce que vous soyez parvenus à Rangopan. Là, une autre équipe vous attendra et vous lui remettrez la princesse Citya Ramalek pour que la justice suive son cours. Vous, votre mission s'arrêtera là. Et maintenant, je vais vous faire une fleur.

— Une fleur, Principal ?

— Si tout se passe bien, comme je le souhaite, vous pourrez choisir votre prochaine affectation aussi éloignée soit elle d'ici. Hormis Terre-O, bien entendu.

— Et pourquoi ?

— Je vous déconseille Terre-O. C'est devenue une vraie lessiveuse. On y respire tout et n'importe quoi. Les natifs ne vivent pas longtemps, savez-vous ? Un tiers seulement d'entre eux atteint l'âge adulte. Mais, que je sache, et si mes renseignements sont bons, rien ne vous rattache à la planète-mère et ce, depuis deux générations.

— Non, rien en effet...

Steiner eut l'air d'hésiter :

— Autrement dit, Principal, ma mission consiste à «protéger» quelqu'un pour qu'on l'enferme à jamais ?

Brookwood eut un rire sans joie.

— C'est à peu près ça, oui. On peut dire ça comme ça, Dops Steiner. Et méfiez-vous des Sangaris. Tout doit rester secret. Votre arrivée dans le Dofar ne devra être annoncée qu'après que celle-ci ait eu lieu pour empêcher ces excités permanents de mettre au point quelque plan désespéré, dont le but serait de reprendre leur «princesse» et qui ne débouchera, bien entendu, que sur un inutile bain de sang. Un de plus.

Il y eut un silence. Long. Très long. Les deux hommes suçotaient leur pipette tout en s'évitant du regard.

— Me suis-je bien fait comprendre ?

— Certainement Principal. J'imagine que c'est la mission la plus pourrie que j'aurai jamais eu à exécuter...

— Cette mission sera ce que vous en ferez.

— Bien sûr, bien sûr...

Le droïde Kawak revint et posa d'un geste mécanique deux pipettes sur la table basse.